

LA VÉNITIENNE

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2011 | 17H

Antoine Dauvergne (1713-1797)

La Vénitienne, comédie lyrique en trois actes
sur un livret d'Antoine Houdard de La Motte → env. 3h (pause comprise)

Chantal Santon, soprano (Isabelle)
Katia Vellétaz, soprano (Léonore)
Kareen Durand, soprano (Spinette)
Isabelle Cals, soprano (Isménide)
Mathias Vidal, ténor (Octave)
Alain Buet, baryton (Zerbin)

Chœur de Chambre de Namur
Les Agrémens

Guy van Waas, direction

Les mêmes interprètes viennent d'enregistrer *La Vénitienne* à la Salle philharmonique de Liège pour le label Ricercar (parution à l'automne 2012).

Partition réalisée par le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV).

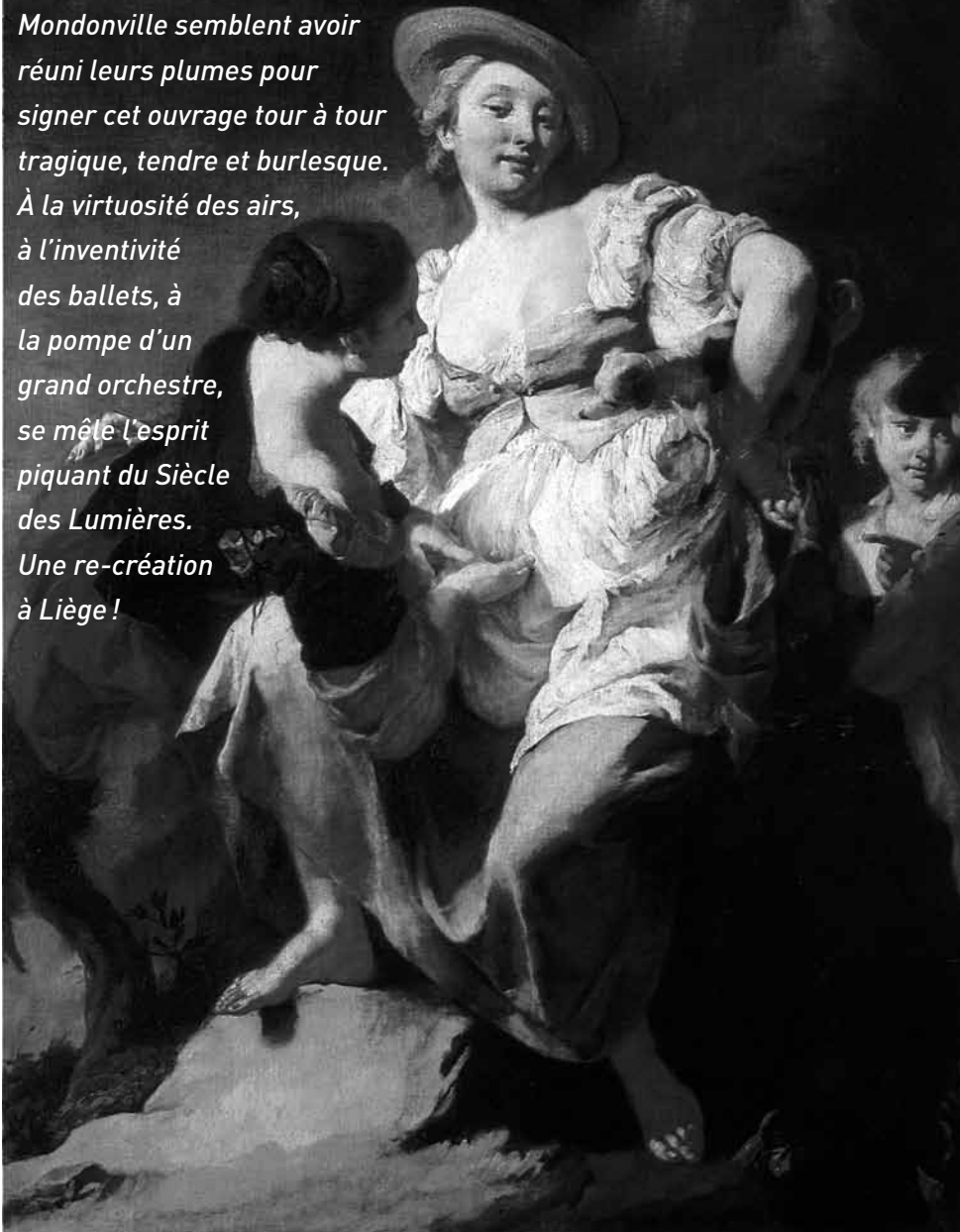
Coproduction

Centre de Musique Baroque de Versailles (CMBV)
Centre d'Art Vocal et de Musique Ancienne (CAV&MA)
Salle Philharmonique de Liège
Opéra Royal de Wallonie (ORW)
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
(Direction Générale de la Culture, Service de la Musique)
de la Loterie Nationale
de la Ville de Liège
et de la Province de Liège (Service des affaires culturelles).

Sur MU^{SIQ3} le jeudi 17 novembre à 20h



Après 250 ans d'oubli, *La Vénitienne* d'Antoine Dauvergne (1713-1797) — le créateur de l'opéra comique — revient à la scène. Sur un livret remontant au règne de Louis XIV (1705), l'auteur réalise une synthèse des modernités de son temps : Rameau, Pergolèse, Grétry, Mondonville semblent avoir réuni leurs plumes pour signer cet ouvrage tour à tour tragique, tendre et burlesque. À la virtuosité des airs, à l'inventivité des ballets, à la pompe d'un grand orchestre, se mêle l'esprit piquant du Siècle des Lumières. Une re-création à Liège !



Giovanni Battista Piazzetta, *La Diseuse de bonne aventure* (1740), Venise, Académie.

ANTOINE DAUVERGNE (1713-1797)

ANTOINE DAUVERGNE voit le jour à Moulins et se rend à Paris à la fin des années 1730. Sa technique du violon enflamme ses contemporains qui distinguent en lui un talent hors du commun. Nommé violoniste de la Chambre du roi en 1739, il intègre l'orchestre de l'Académie royale peu après, avant d'en diriger les concerts (1752-1755). Conseillé et encouragé par Rameau et Leclair, il écrit ses premières œuvres dès les années 1740 : 12 sonates pour violon, six sonates en trio et quatre « concerts de symphonie ». En 1755, il est nommé Compositeur et Maître de musique de la Chambre du roi. Sept ans plus tard, il devient directeur du Concert Spirituel, poste qu'il ne quittera qu'en 1773. C'est dans ce cadre qu'il compose une quinzaine de motets (aujourd'hui perdus), accueillis avec enthousiasme. En 1769, il obtient enfin le poste de directeur de l'Académie royale (avec Joliveau, Berton et Trial). Pour cette institution, il signe quatre tragédies lyriques (*Énée & Lavinie*, *Canente*, *Polyxène* et *Hercule mourant*), deux opéras-ballets (*Les Amours de Tempé* et *Les Fêtes d'Euterpe*), et d'autres ouvrages plus atypiques comme *La Vénitienne*. Dauvergne occupe cette charge administrative par intermittence jusqu'en 1776, puis de 1780 à 1782 et de 1785 à 1791. Entretemps, il obtient parallèlement le poste de Surintendant de la Musique à Versailles. Son opéra-comique *Les Troqueurs* (1753) — le premier ouvrage du genre en France — révolutionna l'histoire du théâtre lyrique et reste paradoxalement son œuvre la plus célèbre.

DAUVERGNE *LA VÉNITIENNE* (1768)

PROLIXE. Dès leurs débuts à la tête de l'Académie royale de musique en 1767, les nouveaux directeurs Berton et Trial cherchent « à exciter l'émulation parmi les musiciens et les poètes lyriques » en annonçant « une augmentation de récompense en faveur des auteurs qui travailleront pour leur théâtre¹ ». Un an plus tard, deux auteurs bénéficient de leur générosité : Mondonville et... Dauvergne. Le premier se voit ainsi récompensé pour des services rendus depuis près de 15 ans, alors que ses ouvrages représentaient, aux côtés de ceux de Rameau, la base du répertoire. Avant Mondonville, seul Rameau avait connu une semblable reconnaissance financière. Que Dauvergne se voit honoré de la même pension était plus inattendu, mais loin d'être totalement injustifié. En effet, depuis 1752, Dauvergne s'était montré particulièrement

prolix et avait fourni à ce théâtre un grand nombre d'ouvrages remarquables. C'est surtout la mise en répétition de *La Vénitienne*, qui devait paraître sous peu, qui fut au cœur de cette décision.

NOUVEAU GENRE. La création de *La Vénitienne* eut lieu au milieu d'une série de reprises, longtemps après la dernière création lyrique d'importance qu'avait été *Ernelinde princesse de Norvège* de Philidor (1767). L'enjeu était tout autre : si Philidor prétendait révolutionner le style du grand genre tragique, Dauvergne entendait inventer un nouveau spectacle léger, en repositionnant la comédie lyrique parmi les autres types de spectacle alors proposés aux Parisiens.

¹ *Mémoires secrets*, 16 avril 1767.



ÉCHEC FRACASSANT. *La Vénitienne* fut pourtant un échec fracassant, le pire qu'ait connu l'auteur jusque là. La première, prévue le 3 mai, fut repoussée au 6 car les artistes n'étaient pas prêts. La première ne fut pas très applaudie : « Le succès de cet opéra parut d'abord très équivoque ; mais dans le cours des représentations suivantes, le public a semblé prendre plaisir à rendre de plus en plus justice aux talents reconnus du célèbre compositeur qui n'a pas craint de redonner l'être à ce drame, susceptible en effet des plus grandes beautés musicales, quoique d'un genre à essayer bien des contradictions³. » Le même commentateur poursuivait en appuyant le choix de Dauvergne : « Il n'est pas étonnant que les détails charmants dont cet ouvrage est rempli aient séduit M. Dauvergne à la lecture, et il est très excusable de s'être aveuglé sur ces défauts ; mais il y a tout lieu d'espérer que les beautés de la musique, plus admirées de jour en jour, répareront suffisamment les torts du poète⁴. »

OUVRAGE COMIQUE. Le livret de *La Vénitienne*, signé Antoine Houdar de La Motte, avait été mis en musique par Michel de La Barre et créé en 1705, sans aucun succès. Alors titrée « comédie-ballet », mais répondant en fait au genre peu usité de la « comédie lyrique », *La Vénitienne* s'inscrivait parfaitement dans le goût du temps pour le ton comique et l'inspiration exotique de Venise. En 1768, le choix que Dauvergne fit de ce poème était tout particulièrement original, car il proposait de remonter un ouvrage comique sur la scène de l'Académie royale, théâtre dévolu à la tragédie, au ballet et à la pastorale. Durant la seconde partie du XVIII^e siècle, seules quelques comédies lyriques avaient vu le jour : *Les Amours de Ragonde* de Mouret (1742), *Platée* (1746) et *Les Paladins* (1760) de Rameau. C'est sur les tréteaux de la foire, à l'opéra-comique, que le public cherchait à rire, et certainement pas à l'Opéra. Mais Dauvergne, qui s'était illustré jusque-là aussi bien dans le genre sérieux que dans le genre burlesque, pensait sans doute avoir assez de talent pour réussir ce pari, sans même retoucher le livret originel de La Motte, sinon en supprimant le prologue. Certains chroniqueurs saluèrent la remise en musique d'un poème ancien, et appelèrent à généraliser cette pratique : « M. Dauvergne, Surintendant de la Musique du roi, en traitant de nouveau ce sujet, donne à nos compositeurs un exemple, qu'il y aurait pour eux bien de l'avantage à suivre. Au lieu de se charger de mauvaises paroles, dont la faiblesse et le ridicule, perçant à travers les plus beaux sons, font toujours perdre à l'expression musicale, ils devraient choisir, dans le fond des anciens opéras qu'on ne joue plus, les meilleurs poèmes, et les remettre en musique². »

MAGIE NOIRE. Le principal reproche résidait dans le choix du livret et le style ambigu de la musique, oscillant entre légèreté et grandiloquence : « l'ensemble du spectacle a paru peu intéressant, et trop sombre pour une comédie-ballet⁵ » notaient certains. Le second acte surtout, se déroulant dans l'ancre de la maléfique Isménide, laissa perplexe : « Rien n'est plus ingénieux certainement que l'idée de cette scène [...] ; mais on a trouvé que la magie en était trop noire pour un drame qui porte le titre de comédie ballet. Il est vrai qu'elle ne diffère point de celle de nos plus sombres tragédies lyriques. La devineresse s'y présente avec tout l'appareil effrayant des Circé et des Médée. Cependant, en réfléchissant sur l'intrigue de ce poème, il est facile de sentir que, si l'auteur eût voulu répandre sur sa magie des nuances plus gaies, il eût manqué tout l'effet de ses deux scènes. La teinte qu'il a prise était absolument nécessaire au fil de son action qu'il a développée avec un art infini. La richesse d'invention qui brille dans cet acte est demeurée en pure perte pour lui faute d'avoir mieux concilié l'intérêt des spectateurs avec celui de ses personnages. Le sujet de la consultation d'Octave est trop peu grave pour une si grande profusion de couleurs sombres. D'ailleurs, le mélange de sérieux, de comique et de tragique déplaît toujours partout où il se trouve. Les plaisanteries de Zerbin devant une magicienne de l'aspect le plus redoutable n'ont point été goûtées. On ne s'est point prêtée à la nécessité de ces disparates pour le jeu de l'action⁶. » C'était donc refuser en bloc le « demi-caractère » qui avait été celui des premiers opéras de Lully (*Cadmus et Hermione*, *Alceste et Thésée*) et qui sera surtout l'apanage du grand opéra-comique

tout au long du XIX^e siècle : en ce sens, *La Vénitienne* paraissait trop tard... ou trop tôt !

REMANIEMENT. La musique, quant à elle, était jugée en maints endroits comme d'une grande et belle facture : ainsi en fut-il, au premier acte, du monologue de Léonore, dont la musique, « d'un genre très agréable, a été vivement sentie et généralement applaudie », de l'ariette de Spinette « que nous citons comme une des plus agréables de cet opéra », du duo de Léonore et Octave « dont la musique est d'un très bel effet », d'un air de barquerolles, enfin, faisant « honneur au goût et au génie de M. Dauvergne⁷. » Globalement, tout le premier acte était donc « d'un beau chant, d'un chant naturel⁸. » Le second acte se hissa plus haut encore dans l'estime des critiques : ainsi fut-on d'avis que le monologue de Zerbin « est rendu par le musicien d'une manière sublime. Ce morceau, si digne de la réputation de son auteur, est un des plus beaux que l'on ait entendus jusqu'ici sur ce théâtre. » Quant aux chœurs infernaux, ils « ne cèdent en rien à ceux même qui ont le plus illustré l'incomparable Rameau⁹. » La grande tradition française était donc encore vivace sous la plume de Dauvergne, quand bien même la science de son contrepoint avait de quoi rebuter certains auditeurs : « peut-être avons-nous tort de trouver les chœurs un peu trop bruyants, ou trop travaillés dans la manière des motets¹⁰ » ?... La fin du troisième acte fut sans doute la principale raison des critiques dont le livret fut l'objet : « Le dénouement de ce poème n'était point assez heureux pour exciter de grands applaudissements. [...] On a cru devoir remédier à ce défaut en [le] changeant. »

5 *L'Avant Coureur*, 1768, p. 313.

6 *Mercure de France*, juin 1768, p. 174.

7 *Ibid.*

8 Affiches, annonces, et avis divers, mercredi 18 mai 1768, n° 20, p. 80

9 *Mercure de France*, juin 1768, p. 174.

10 Affiches, annonces, et avis divers, mercredi 18 mai 1768, n° 20, p. 80.

2 Affiches, annonces, et avis divers, mercredi 18 mai 1768, n° 20, p. 80.

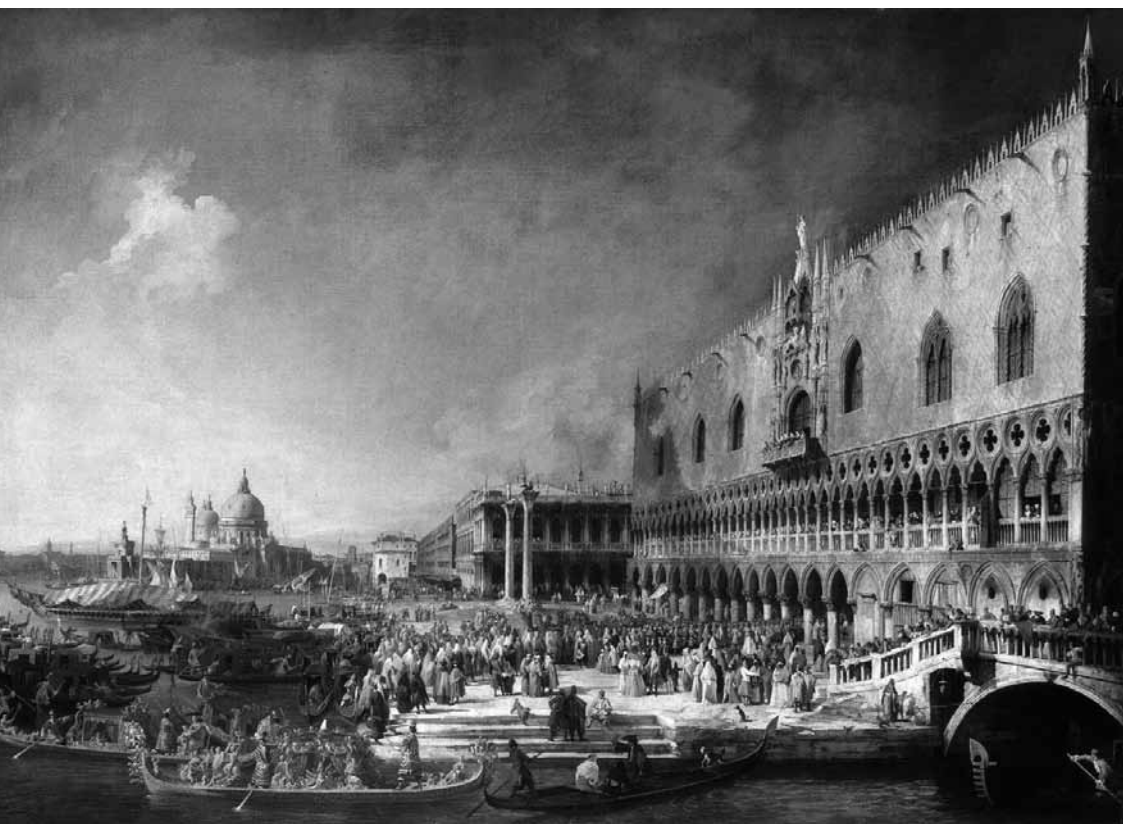
3 *Mercure de France*, juin 1768, p. 174.

4 *Ibid.*

Dans la version remaniée pour la troisième et dernière représentation, Léonore ne s'enfuit plus mais participe au contraire à la réconciliation des deux amants. Cet aménagement du livret impliqua une réécriture partielle de la musique dont la partition manuscrite, abondamment raturée, témoigne encore aujourd'hui.

SUBTILITÉ ET CHATOIEMENT. Sous cette forme, *La Vénitienne* ne connut pas plus de succès, preuve que l'ouvrage était intrinsèquement décalé par rapport à la scène où il fut représenté. Avec deux siècles de recul, tout ce qui fut alors jugé comme des faiblesses apparaît au contraire comme une étonnante singularité. À la croisée des styles baroques et classiques, à la croisée de la manière de Rameau et de celle de Pergolèse, la musique de Dauvergne paraît ici dans toute sa subtilité et son chatoiement. Il n'est ni question de poursuivre la manière de l'ancienne tragédie lyrique, ni question de signer une partition d'opéra-comique. Il est au contraire question de s'élever au-dessus de ces genres et de ces styles pour imaginer un théâtre musical kaléidoscopique, capable d'amuser et d'émouvoir dans un seul et même geste. À n'en pas douter, Dauvergne possédait ce talent à un degré supérieur.

D'APRÈS BENOÎT DRATWICKI, ANTOINE DAUVERGNE (1713-1797).
UNE CARRIÈRE TOURMENTÉE DANS LA FRANCE MUSICALE DES LUMIÈRES.
AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DES ÉDITIONS MARDAGA



Giovanni Antonio Canal, *Le débarquement d'un ambassadeur français à Venise*, vers 1740.

SYNOPSIS

ISABELLE, noble vénitienne
LÉONORE, noble vénitienne
OCTAVE, noble vénitien
ISMÉNIDE, devineresse
ZERBIN, suivant d'Octave
SPINETTE, suivante d'Isabelle

ACTE I

À Venise. Des jardins et, au loin, la place Saint-Marc. Léonore regrette de n'avoir pas aimé plus tôt. Isabelle, son amie, l'accuse de lui avoir pris son amant, Octave. Léonore répond qu'elle l'ignorait et qu'elle n'éprouve de sentiments que pour un inconnu dont elle n'a pas encore vu les traits. Isabelle révèle à sa suivante Spinette que l'inconnu n'est autre qu'elle-même qui, masquée, suivait son amant par jalousie. Elle se lamente : il est difficile d'aimer et d'être aimée. Spinette se cache à l'approche d'Octave. Léonore résiste aux supplications de ce dernier et lui rappelle son amour pour Isabelle. On entend une musique vive : une troupe de barquerolles, conduite par Zerbin, le valet d'Octave, vient chanter les plaisirs de l'amour. Mais Léonore reste insensible. Le maître et le valet se désespèrent de n'avoir pu vaincre ses résistances. En dernier recours, Octave décide de consulter la devineresse Isménide sur le sort de son amour pour Léonore. Spinette, qui a tout entendu, court prévenir Isabelle.

ACTE II

Le théâtre représente un antre faiblement éclairé par une lampe. Octave, déguisé en valet, et Zerbin, habillé en noble vénitien, arrivent près de l'antre d'Isménide. Zerbin tremble et chancelle à l'aspect de cette demeure lugubre.

Zerbin s'est enivré pour se donner du courage. Pourtant il en manque quand Octave le laisse seul pour avertir les Devins. Effrayé et grisé tout à la fois, il s'endort.

Isabelle, qui a suivi son amant, croit le surprendre en la personne de Zerbin assoupi. Elle veut se venger de lui et s'apprête à le frapper de son poignard, mais Zerbin se réveille. Il confesse à Isabelle la présence d'Octave venu consulter Isménide. Les entendants venir, tous deux se cachent. Octave interroge la devineresse qui fait apparaître les démons et entame des cérémonies magiques. L'antre est plongé dans l'obscurité. Isabelle en profite pour se substituer à l'Oracle et intimor Octave de mettre fin à son nouvel amour et de retourner à Isabelle, sous peine d'être entraîné aux enfers. Isménide et les démons, étonnés eux-mêmes de se revirement, fuient dans la plus grande confusion.

ACTE III

Le théâtre représente un salon préparé pour un bal. Léonore seule. Léonore se lamente de la fuite du temps et de l'absence de l'inconnu dont elle est éprise. Octave la rejoint et vante les plaisirs de l'amour. Léonore lui résiste toujours. Octave s'en irrite mais Isabelle, sous l'habit d'un noble vénitien, paraît avec une troupe de masques. Léonore reconnaît celui qu'elle aime et tente d'éloigner Octave en lui demandant d'aller chercher Isabelle. Celui-ci, indigné, fait mine de partir mais se cache pour démasquer son rival. Isabelle assure Léonore de son amour, mais lui fait part de ses craintes qu'Octave ne réussisse à la séduire. Léonore la réassure. Octave ne peut plus se contenir et sa jalousie éclate au grand jour. Isabelle, toujours masquée, accroît son irritation par des propos piquants. Octave est prêt à la tuer lorsque celle-ci se démasque et le menace à son tour de son poignard. Léonore, plus amusée que chagrinée de sa méprise calme les esprits et engage Isabelle et Octave à unir leurs destinées. Isabelle presse son amant de lui revenir ; Octave, finalement touché, implore son pardon à genoux. Une grande fête conclut l'opéra.

LA VÉNITIENNE, COMÉDIE-BALLET,

REPRÉSENTÉE, PAR L'ACADÉMIE-ROYALE DE MUSIQUE, Le Mardi 3 Mai 1768.

Le Poeme est de la MOTTE.

La Musique est de M. DAUVERGNE, Surintendant de la Musique du ROI.

ACTEURS CHANTANTS :

ISABELLE. | LÉONORE. | OCTAVE. | ISMÉNIDE, Devinresse.

ZERBIN, Valet d'OCTAVE. | SPINETTE, suivante d'ISABELLE. | BARQUEROLLES.

DEVINS ET DEVINERESSES. | MASQUES. | TIRROLOIS.

La Scène est à VENISE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente des Jardins, & dans l'éloignement, la Place Saint Marc.

SCÈNE PREMIERE. LÉONORE, SEULE.

Tendres Plaisirs, charmants Amours,
Ah, que n'ai-je plutôt senti votre puissance !

Deviés-vous dans l'indifférence

Laisser couler mes plus beaux jours ?

Du-moins gardons-nous bien d'éteindre

Les feux que dans mon cœur l'Amour
daigne allumer :

Au lieu de m'en laisser charmer,

Falloit-il perdre, hélas ! tant de tems à les
craindre ?

Tendres Plaisirs, charmants Amours, &c.

SCÈNE II. LÉONORE, ISABELLE, SPINETTE.

ISABELLE.

Quoi ? vous me trahissés, ingrater Léonore !

De la tendre amitié vous brisés tous les
nœuds !

L'amant, qui m'aimoit, vous adore,

Et votre cœur reçoit ses infidèles vœux.

LÉONORE.

L'amitié n'a point à se plaindre :

Votre amant, sous mes loix, ne sauroit être
heureux ;

Et vous verrez bientôt mourir ses nouveaux
feux,

Si le mépris les peut éteindre.

ISABELLE.

Quoi ! les jeux que l'ingrat vous offre
chaque jour...

LÉONORE.

Quand il me les offrit j'ignorois son amour.

ISABELLE.

Mais vous n'en doutés plus, & les souffrés
encore :

La fête qu'il vous donne aujourd'hui
marque bien...

LÉONORE.

Cessés d'accuser Léonore :

Pour calmer votre cœur, connoissés tout
le mien.

C'est dans les premiers jeux que me fit voir
Octave,

Que la paix sortit de mon cœur :

De l'Amour il devint l'esclave,

Un inconnu fut mon vainqueur.

Ses yeux furent les seules armes

Dont l'Amour se servit pour domter ma
fierté :

D'un seul de ses regards mon cœur fut
enchanté ;

Le masque me cacha le reste de ses
charmes.

Il me parle à ces jeux, que vous me
reprochés ;

Le bal même aujourd'hui me promet sa

présence,

Et je me livre à l'esperance

D'y voir enfin ses traits, qu'il m'a toujours
cachés.

ISABELLE.

C'est assés ; mon amant n'a point touché
votre âme,

Mes soupçons ne m'agitent plus.

LÉONORE.

Je vais encor, par de nouveaux refus,

Servir votre amour & ma flâme.

SCÈNE III. ISABELLE, SPINETTE.

SPINETTE.

L'Amour répond à ses souhaits,
Son bonheur est extrême.

ISABELLE.

Juge si ses plaisirs peuvent être parfaits ;
Je suis cet inconnu qu'elle aime.

SPINETTE.

Que dites-vous ?

ISABELLE.

Lorsque de mon amant

Je vis l'inconstance fatale,

Je le suivis partout sous un déguisement

Qui m'a livré le cœur de ma rivale.

L'ingrat trouve en moi-même un obstacle à
ses vœux.

SPINETTE.

Sa trahison pour vous en est moins
rigoureuse.

ISABELLE.

L'infidèle n'est point heureux ;

Mais en suis-je moins malheureuse ?

Non, l'Amour ne veut pas que l'on goûte à
la fois

Le doux plaisir d'aimer & d'être aimée.

Tant que ses feux ne m'ont point enflâmée,

L'inconstant que je pleure a fléchi sous mes
loix ;

Mais l'ingrat m'a trahie aussitôt que
charmée.

Non, l'Amour, &c.

Redoublons cependant nos soins,

Pour ramener l'ingrat sous mon empire :
Qu'ici de tous ses pas tes yeux soient les
témoins ;

Observe tout, pour m'en instruire.

SCÈNE IV. SPINETTE, SEULE.

De mille amants en vain nous recevons les
vœux,

On les perd sans retour en terminant leurs
peines ;

Les perfides brisent leurs nœuds

Dès qu'ils ont formé notre chaîne[.]

On ne soupire long-tems

Que pour des beautés cruëles :

Les peines font les cœurs constants,

Les plaisirs font les infidèles.

Cachons-nous ; observons Octave, que
j'entends.

SCÈNE V. OCTAVE, LÉONORE,
SPINETTE, CACHÉE.

OCTAVE ET LÉONORE, ensemble.

OCTAVE... Non, ne redoutés plus l'Amour.

LEONORE... Non, ne me parlés plus
d'amour.

OCTAVE.

Votre fierté s'accroît sans-cesse.

LÉONORE.

Vos transports importuns redoublent
chaque jour.

OCTAVE.

A votre tour cedés à ma tendresse.

LÉONORE.

Triomphés-en à votre tour.

OCTAVE ET LÉONORE, ensemble.

OCTAVE... Non, ne redoutés plus l'Amour.

LEONORE... Non, ne me parlés plus
d'amour.

LÉONORE.

Pourriés-vous oublier les charmes
d'Isabelle ?

OCTAVE.

Je vous vois mille attraits, plus brillants & plus doux.

LÉONORE.

Vous devés n'aimer qu'elle.

OCTAVE.

Je ne puis aimer que vous.

LÉONORE.

Après mille serments, sériés-vous infidèle ?

OCTAVE.

Le jour que je vous vis, je les oubliai tous.

LÉONORE.

Vous me verrés toujours insensible & cruelle.

OCTAVE.

Je vous aimerai, même avec votre couroux.

LÉONORE.

J'éteindrai vos ardeurs, par mon indifférence.

OCTAVE.

Je vaincrai vos mépris, par ma persévérance.

LÉONORE.

Cessés de m'aimer dès ce jour.

OCTAVE.

Commencés d'aimer dès ce jour. Non, ne redoutés plus l'Amour.

LÉONORE.

Non, ne me parlés plus d'amour.

OCTAVE ET LÉONORE, ensemble.

OCTAVE... **Non, ne redoutés plus l'Amour.**

LEONORE... **Non, ne me parlés plus d'amour.**

(On entend une symphonie.)

LÉONORE.

D'où viennent ces concerts ? quel spectacle s'apprête ?

Vous voulés perdre encor quelque nouvelle fête.

SCÈNE VI. OCTAVE, ISABELLE, SPINETTE, CACHÉE, TROUPE DE BARQUEROLLES, ZERBIN, CONDUISANT LA FÊTE.

ZERBIN.

**Que pour Cithere,
Chacun vienne s'embarquer ;
Pour être heureux, il faut risquer ;
Quand on sait plaire,
Jamais, le vent n'est contraire :
Jeunes cœurs, venés tous,
Il n'est point d'écueils pour vous.
(Les Barquerolles forment le divertissement.)**

LE CHŒUR.

**Donnés-nous des jours fortunés ;
Regnés, tendres Zéphirs, regnés seuls sur les ondes ;
Que dans leurs cavernes profondes
Tous les vents demeurent enchainés.
(Le divertissement.)**

ZERBIN, à LEONORE.

**Au plus aimable voyage
L'Amour veut vous engager ;
Ce dieu commande à l'orage,
Vous voguerés sans danger.
Il est cent douceurs qu'on goûte
Dans l'espoir d'un plus doux sort ;
Et les plaisirs de la route
Valent presque ceux du port.
Au plus aimable voyage, &c. (On danse.)**

ZERBIN, alternativement avec LE CHŒUR.

**L'Amour nous presse,
Suivons-le sans-cèsse,
Tout doit s'enflâmer.**

ZERBIN.

**Qu'envain le vent gronde
Qu'il souleve l'onde ;
Pourquoi s'allarmer ?
Amour, tu nous menes ;
Nos craintes font vaines,
Tu sais les calmer. (On danse.)**

SCÈNE VII. OCTAVE, LÉONORE, ZERBIN, SPINETTE, CACHÉE.

OCTAVE.

Quoi ! toujours de l'Amour voulés-vous vous deffendre ?

Vous voyés tous les cœurs charmés de ses appas ;

Tout vous presse de vous rendre.

LÉONORE.

Mon cœur ne m'en presse pas.

SCÈNE VIII. OCTAVE, ZERBIN, SPINETTE, CACHÉE.

OCTAVE.

L'Ingrate !

**Viens, Zerbin : je veux consulter Isménide,
Elle habite près de ces lieux ;
On dit que l'avenir est sans voile à ses yeux :**

Sur le sort de ma flâme il faut qu'elle décide.

Suis mes pas.

ZERBIN.

Vous pourriés sans moi...

OCTAVE.

Viens ; je le veux.

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente un Antre, éclairé par une lampe.

SCÈNE PREMIERE. OCTAVE, DÉGUISÉ EN VALET, ZERBIN, DÉGUISÉ EN NOBLE VÉNITIEN.

OCTAVE.

Tes pas sont incertains, qui te fait chanceler ?

ZERBIN.

Puis-je entrer ici sans trembler ?

Pour braver les périls, où votre amour m'engage,

J'ai voulu de Bacchus emprunter le secours :

**Dans sa liqueur j'ai cherché du courage,
Mais je sens bien que j'en manque toujours.**

OCTAVE.

**C'est m'offenser que de rien craindre :
Rassûre-toi, Zerbin, & songe à te contraindre.**

**Il faut de nos Devins essayer le pouvoir ;
De ton déguisement soûtiens bien l'apparence ;**

**Par-là nous allons bientôt voir
Ce que je dois fonder d'espoir sur leur puissance.**

Je vais les avertir : demeure.

ZERBIN.

Quoi ! sans vous ?

Je ne puis.

OCTAVE.

Obéis, si tu crains mon couroux.

SCÈNE II. ZERBIN, SEUL.

Ciel ! il me laisse, il m'abandonne !
Que je vais payer cher ses nouvelles
amours !...
Où suis-je, malheureux ? je tremble, je
frissonne !
Quoi, Bacchus, ai-je en vain imploré ton
secours ?
Ne saurois-tu bannir le trouble qui
m'étonne ?
Quels funestes objets s'offrent à mes
regards ?
Je crois voir s'élever mille spectres
terribles ;
Des monstres, sous mes pas, naissent de
toutes parts...
Quel bruit affreux ! quels cris ! quel
hurlements horribles !
Fuyons... mais par où m'échapper ?
La frayeur, pour sortir, me cache le
pâssage.
Ciel ! quelle main m'arrête ? & quelle
affreuse image !
Quel géant furieux est prêt à me frapper ?
Lâche, tu n'entends rien ; rougis de tes
allarmes.
Bacchus, viens dissiper les erreurs de mes
sens ;
Ne m'as-tu donc prêté que d'impuissantes
armes ?
Ah ! je te reconnois au calme que je sens.
Livrons-nous au fommeil, où ce dieu nous
convie,
Enchantons mes frayeurs sous ses
charmants pavôts.
Que le sort des mortels est peu digne
d'envie !
Les plus doux plaisirs de la vie,
Sont de n'en point sentir les maux.
(Il s'endort.)

SCÈNE III. ISABELLE, ZERBIN, ENDORMI.

ISABELLE.
J'ai su que mon amant doit se rendre en
ces lieux,
Mon dépit m'engage à l'y suivre ;
Je brûle de punir son amour odieux.
Mais que vois-je ? c'est lui que le sommeil me
livre.
Tu peux dormir, ingrat, & tu trahis mes
feux !
Le repos entre-t-il dans le cœur d'un
perfide ?
Ah ! vengeons-nous, vengeons le mépris de
nos vœux ;
L'amour gémit en vain, la colere décide.
Regnés, haïne, fureur ; triomphés
aujourd'hui ;
Non, non, ne souffrés pas que mon cœur
s'attendrisse.
L'ingrat ne m'aime plus ; qu'il meure, qu'il
périsse !
Et, si je l'aime encor, périssons après lui.
Regnés, haine, fureur ; triomphés
aujourd'hui.
(Elle va pour lui ôter son poignard & l'en
frapper.)
ZERBIN, se réveillant.
Ah !
ISABELLE.
Quelle est cette voix !
ZERBIN.
O disgrâce nouvelle !
Que vois-je ? que croirai-je ! êtes-vous
Isabelle ?
Ou ne seroit-ce point plutôt quelque démon
Qui, sous les traits de cette belle,
Vient effrayer mes sens & troubler ma
raison ?
ISABELLE.
Qu'entends-je ? ce n'est point Octave !
Sous ce déguisement, qui te peut amener ?
Parle.

ZERBIN.
L'Amour, dont mon maître est l'esclave,
Est l'unique raison que j'aie à vous donner,
Mais, ciel ! est-ce bien vous ? ma frayeur se
redouble.
Vous me voyés tout interdit :
Ah ! si vous êtes un esprit,
Disparoiés, de grâce, & dissipés mon
trouble.

ISABELLE, lui touchant l'épaule.
Tout esprit que je suis, n'en conçois point
de peur.

ZERBIN, fuyant.
Je suis mort !

ISABELLE.
Je ne veux que punir un perfide.
Que fait ton maître ?

ZERBIN.
Hélas ! il consulte Isménide,
Pour apprendre le sort de sa nouvelle
ardeur.

ISABELLE.
Ciel !

ZERBIN, tremblant.
De son changement l'injustice est extrême ;
J'ai, cent fois, condamné ses volages
amours ;
Je lui vante Isabelle & je la sers toujours
Comme si c'étoit pour moi-même.

ISABELLE, à part.
On vient. L'amour jaloux
M'inspire le dessein de les confondre tous.

SCÈNE IV. OCTAVE, ISMÉNIDE,
DEVINERESSE, ZERBIN, TROUPES DE
DEVINS & DE DEVINERESSES, ISABELLE,
LES OBSERVANT SANS ÊTRE VUE.

OCTAVE.
Vous, pour qui l'avenir n'a rien
d'impénétrable,
Qui des plus sombres cœurs percés tous
les détours ;
Vous savés qui de nous cherche votre
secours :
Prononcés-lui du sort l'arrêt irrévocable.

ISMÉNIDE.
Vous croyés me surprendre, en me cachant
vos vœux ?

OCTAVE.
Votre art découvre tout ; c'est à nous de
nous taire.

ISMÉNIDE, à part.
N'importe, malgré leur mistere,
En les intimidant, tâchons à juger d'eux.
(Elle observe leurs mouvements.)
Les démons à ma voix vont paroître en ces
lieux ;
Pourrés-vous soutenir leur terrible
présence ?

OCTAVE.
Parlés, je ne crains rien.

ZERBIN.
Moi, je crains tout : o Dieux !

OCTAVE.
Présentés, s'il le faut, tout l'enfer à nos
yeux,
Et répondés à son impatience.

ISMÉNIDE.
Je pénètre au fond de vos cœurs.
En vain vous vous cachés sous ces dehors
trompeurs ;
Je ne saurois vous méconnoître.
(à Octave.) Vous me cherchés, vous seul, &
vous êtes son maître.

OCTAVE.

Vous savés quel dessein en ce lieu me conduit ?

ISMÉNIDE, embarrass[é]e.

Souvent... l'Amour...

ZERBIN.

Ciel ! quel démon l'instruit ?

ISMÉNIDE.

L'Amour vous fait sentir ses plus rudes atteintes.

ZERBIN.

Chaque mot redouble mes craintes.

OCTAVE.

Apprenés-moi quel sort il réserve à mes feux.

ISMÉNIDE.

Laissés-nous célébrer nos misteres affreux.

O vous, qui vivés sous mes loix,
De mes enchantements, Ministres redoutables,

Faites tout retentir de vos cris effroyables ;
Contraignés le Destin de répondre à ma voix.

LE CHŒUR.

Que tout tremble, que tout frémisses !

Que de nos voix tout retentisse.

(les Devins font leurs cérémonies magiques.)

ISMÉNIDE.

Noir Souverain des ténébreux abîmes,
Du destin à nos yeux dévoile les secrets :
Pour prix de tes bienfaits,
Puisse par-tout la mort t'immoler des victimes !

Que la guerre en cent lieux répande la terreur ;

Que la rage cruelle empoisonne ses armes ;

Que les cris, le sang & les larmes

Signalent par-tout sa fureur.

LE CHŒUR.

Que la guerre, &c.

ZERBIN.

Ne suis-je pas déjà dans les sombres Royaumes ?

J'ai beau fermer les yeux je vois mille fantômes.

ISMÉNIDE.

Cette sombre luëur nuit encore à mes charmes.

Que ces flambeaux éteints laissent regner la nuit ;

(à Octave.) Bientôt, pour prix de vos allarmes,

De votre sort vous allés être instruit.

(On éteint la lampe qui éclairait l'Antre.)

ISABELLE, à part, dans le fond.

Avançons : la clarté ne me fait plus d'obstacle ;

Profitons de la nuit & prononçons l'oracle.

Octave, roms tes nouveaux fers :

Si ce jour ne te voit sous les feux d'Isabelle,

Je tiens le fer levé sur ton cœur infidèle ;

Cette nuit, avec moi, je t'entraîne aux enfers.

ISMÉNIDE & LE CHŒUR.

Quelle horreur ! quel prodige ! o Dieux !

Fuyons, fuyons de ces funestes lieux.

(Ils sortent tous.)

ISABELLE, seule.

Toi, qui m'a inspirée, achève ton ouvrage,

Amour ! c'est à toi seul de me rendre volage.

PAUSE

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre représente un Sallon, préparé pour un bal.

SCÈNE PREMIERE. LÉONORE, SEULE.

Quand je revois l'objet de mes amours,
Le tems s'enfuit d'une vitesse extrême ;
Mais, hélas ! il suspend son cours,
Quand je ne vois plus ce que j'aime.
O Tems ! servés mieux nos desirs ;
Réparés de l'Amour les rigueurs
inhumaines ;
Arrêtés-vous, pour fixer ses plaisirs,
Volés, pour abréger ses peines.

SCÈNE II. LÉONORE, OCTAVE.

OCTAVE.

Vous rêviés seule en ce séjour ;
La solitude invite à l'amoureuse flâme :
Ne craignes-vous point que l'Amour
Ne prenne ces moments pour surprendre
votre âme ?

LÉONORE.

L'Amour coûte trop de soupirs.

On se plaint, on languit dans ses plus
douces chaînes ;

Il n'est jamais sans desirs,

Et les desirs sont des peines.

OCTAVE.

L'Amour seul peut nous satisfaire ;
Sans lui rien ne peut nous charmer.

Le plus doux plaisir est d'aimer,

Et le plus sensible est de plaire.

(Isabelle, masquée, paroît avec une troupe
de Masques.)

LÉONORE, à part.

L'objet qui m'a charmé vient de frapper
mes yeux,

Éloignons un moment son rival de ces lieux.
(à Octave.) Octave, allés vous-même avertir
Isabelle.

Sa présence embellira vos jeux ;

Vous lui devez cette marque de zèle.

OCTAVE, à part.

Quels soupçons viennent m'agiter !

Demeurons, & sachons s'il s'y faut arrêter.

SCÈNE III. ISABELLE, MASQUÉE &
DÉGUISEE EN VENITIEN, LÉONORE, OCTAVE,
CACHÉ.

ISABELLE.

Je vous revois enfin, aimable Léonore.
Que de nouveaux attraits ! que mes yeux
sont charmés !

LÉONORE.

Hélas ! vous m'assûrés toujours que vous
m'aimés,

Et je n'ai pu vous voir encore.

ISABELLE

Je perdrais votre cœur, pour contenter vos
yeux ;

Vous m'en aimeriés moins si vous me
voyiés mieux.

LÉONORE

Que dites-vous, ingrat ? ces injustes
allarmes

Vous obligent à vous cacher ?

ISABELLE.

J'aurois en vain les plus aimables charmes,
Ils pourroient ne vous pas toucher.

C'est par ma seule ardeur que je prétends
vous plaire.

LÉONORE.

Vos refus ne font voir qu'une ardeur bien
legere.

ISABELLE.

Mon cœur brûle de mille feux,
Le plus sensible amour auprès de vous
m'appelle ;

Non, dans tout l'empire amoureux,
Vous ne trouverés point un amant plus
fidèle.

Mais si mon cœur est tendre, il n'est pas
moins jaloux :

Je crains qu'Octave un jour ne vous
fléchisse ;

Il vous rend mille soins...

LÉONORE.

Je les méprise tous.

ISABELLE.

N'importe, son amour m'est un cruel supplice.

Ah ! cachés à ses yeux les beautés que je voi ;

Éteignés son amour, pour bannir mes allarmes :

Moins il vous trouvera de charmes,

Et plus vous en aurés pour moi.

LÉONORE.

N'êtes-vous pas le seul de qui l'ardeur m'enchanté ?

Tout autre amour m'est odieux.

Je voudrais être encor mille fois plus charmante ;

Mais je voudrais ne l'être qu'à vos yeux.

OCTAVE.

(à part.) Ah ! c'en est trop, je cede à cette offense.

(à Leonore.) Inhumaine, quel prix reçois-je de mes vœux ?

C'est donc là cette indifférence

Que vous opprimez à mes feux !

Malheureux, quelle erreur avoit séduit mon ame.

Je pressois votre cœur de se laisser charmer,

Tandis que le cruel qui dédaignoit ma flame

Ne sçavoit que trop bien aimer.

ISABELLE.

Calmés le transport qui vous guide :

Peut-être qu'Isabelle est cachée en ces lieux :

Ne rougiriez-vous point de montrer à ses yeux

Ce désespoir perfide ?

OCTAVE.

Quoi, tu m'oses braver !... Crains l'amour en couroux.

LÉONORE.

Cruel ! à quels transports vous

abandonnés-vous ?

OCTAVE.

Ingrate, c'est lui seul qui cause vos allarmes ;

C'est pour lui que coulent ces larmes.

Ah, vengeons-nous, brisons un funeste lien !

De son sang odieux voyés rougir mes armes,

Et pleurés son trépas, ou jouissés du mien.

ISABELLE, ôtant son masque d'une main, & de l'autre tirant un poignard.

Connois-moi donc, perfide ! & frappe, si tu l'oses.

LÉONORE & OCTAVE.

Que vois-je ?

OCTAVE.

Amour ! à quels maux tu m'exposes ?

ISABELLE.

Qui te retient, ingrat ? suis ton ressentiment,

Sois mon vainqueur, ou ma victime ;

Perfide ! viens combler ton crime,

Ou recevoir ton châtement.

LÉONORE, à Isabelle.

Qu'un sentiment plus doux désormais vous anime.

Sous ce déguisement vous surprîtes mon cœur ;

Pour m'en venger, je veux votre bonheur :

Rendés-lui votre amour, et mon âme est contente.

OCTAVE, à Isabelle.

Ah ! suis-je digne encor de vous offrir des vœux ?

ISABELLE

Je devois te punir d'avoir trahi mes feux ;

Mais je sens, malgré moi, ma colere mourante ;

Rends le calme à mon cœur, reprends tes premiers nœuds :

Ne vois en moi qu'une fidele amante ;

N'y vois plus de rival heureux.

OCTAVE.

Tant d'amour pénètre mon âme ;

Plus charmé que jamais, je tombe à vos genoux :

Accordés le pardon d'une infidele flâme

A celle dont mon cœur brule à jamais pour vous.

ISABELLE.

Ah ! je suis trop heureuse !

OCTAVE

Adorable Isabelle !...

LÉONORE

Vous m'enchantez par des transports si doux.

ENSEMBLE.

LEONORE... Suivez l'Amour, qui vous appelle ;

Qu'il enchaîne vos cœurs de ses nœuds les plus beaux :

Que votre ardeur soit éternelle ;

Et vos plaisirs toujours nouveaux.

ISABELLE ET OCTAVE...

Suivons l'Amour, qui nous appelle ;

Qu'il enchaîne nos cœurs de ses nœuds les plus beaux : que notre ardeur soit éternelle ;

Et nos plaisirs toujours nouveaux.

SCÈNE DERNIERE. OCTAVE, ISABELLE, ZERBIN, SPINETTE, TROUPE DE MASQUES QUI ENTRENT EN DANSANT.

LE CHŒUR.

Loin de nos jeux, importune sagesse,

Ne troublés point un si beau jour ;

Accourés, aimable jeunesse,

Amenés les Ris, & l'Amour. (On danse.)

ISABELLE.

D'un infidele enfin, j'ai rallumé la flâme ;

Et jamais le bonheur de regner dans son âme

N'avoit tant flaté mes desirs.

Amour ! s'il eût été plus constant dans mes chaînes,

J'ignorerois encore tes plus cruelles peines ;

Mais mon cœur n'auroit pas goûté tous tes plaisirs. (On danse.)

ZERBIN.

Le Dieu malin, qui regne dans Cithere,

S'amuse quelques fois aux dépens de nos cœurs :

Souvent sa main, vive & légère,

Lance des traits, qui nous coûtent des pleurs.

Mais lorsque d'une ardeur fincere

Il se plaît à nous enflâmer,

Pour voler sur nos pas, les Jeux quittent sa mere ;

Un jour pur brille & nous éclaire,

Et le premier des biens est le plaisir d'aimer.

(On danse.)

OCTAVE.

Amour ! couronne ta victoire,

Fixe pour-jamais mes desirs :

En veillant a nos plaisirs,

Tu veilleras à ta gloire.

Quand ta main, charmant vainqueur,

Vient rallumer dans mon âme

L'ardeur de ma premiere flâme,

Elle me rend tout mon bonheur.

Amour ! &c.



**GUY
VAN WAAS**
DIRECTION

Formé aux Conservatoires de Bruxelles (sa ville natale) et de Mons (clavecin auprès de Robert Kohnen) et au Mozarteum de Salzbourg, Guy Van Waas a été clarinette solo au sein de l'Orchestre de La Monnaie à Bruxelles, puis de l'Orchestre Symphonique de la RTBF. Il s'est ensuite consacré à la clarinette ancienne, dont il est devenu un des interprètes d'élection. Organiste de l'église des Carmes à Bruxelles, il est depuis 2001 chef principal de l'ensemble Les Agréments. Dernière venue à la Salle Philharmonique : 14 novembre 2010 (Kreutzer). www.cavema.be



**CHANTAL
SANTON**
SOPRANO
(ISABELLE)

Parallèlement à ses études en sciences politiques, Chantal Santon étudie le chant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Elle débute en soliste en 1999 dans *Der Freischütz* de Weber dirigé par Myung-Whun Chung au Théâtre des Champs-Élysées. Elle a depuis incarné de nombreux rôles sur des scènes prestigieuses. Elle s'est produite et a enregistré avec de nombreux ensembles, dont Il Seminario Musicale, Le Concert Spirituel, Amarillis, Le Concert Lorrain, La Rêveuse, La Chapelle Rhénane, Les Arts Florissants et Les Talens Lyriques.



**KATIA
VELLETAZ**
SOPRANO
(LÉONORE)

Au Conservatoire Supérieur de Genève, Katia Vellétaz obtient un Premier Prix de Virtuosité en 2002. Lauréate de plusieurs prix dont celui de la Ville de Genève, elle chante régulièrement aux opéras de Genève, Lausanne, Bordeaux, Nantes, Angers, Avignon, Vienne, Madrid... dans des œuvres de Monteverdi, Cimarosa, Paisiello, Pergolèse, Purcell, Haendel, Puccini, Ravel, Britten... Dernière venue à la Salle Philharmonique : 14 novembre 2010 (Kreutzer).



**KAREEN
DURAND**
SOPRANO
(SPINETTE)

Formée au Conservatoire Supérieur et à l'Opéra de Paris (Centre de Formation Lyrique), Kareen Durand remporte en 2005 le titre de Voix d'Or et le Prix du Public au 41^e Tournoi des Voix d'Or à Metz. Nommée parmi trois finalistes aux Révélations Lyriques des Victoires de la Musique Classique 2007, elle donne de nombreux concerts avec L'Astrée (dont la presse salue fréquemment l'originalité des redécouvertes historiques) mais elle chante aussi dans Vivaldi, Mozart, Offenbach, Puccini, Donizetti, Massenet, Gounod, Menotti, Rosenthal...



**ISABELLE
CALCALS**
SOPRANO
(ISMÉNIDE)

Formée à l'Opéra de Paris (Centre de Formation Lyrique), Isabelle Cals a d'abord chanté des rôles de mezzo-soprano, avant d'aborder un répertoire pour soprano à Strasbourg, Graz, Paris, Lausanne, Londres, Bordeaux, Caen, Toulon, Cologne... Elle a notamment chanté *Shéhérazade* (au Festival Ravel de Poitiers) et a participé à des enregistrements pour EMI, Decca, Ricercar (*Manon, Thais, Céphale et Procris, etc.*). Elle est titulaire d'une maîtrise de chinois.



**MATHIAS
VIDAL**
TÉNOR
(OCTAVE)

Après avoir obtenu une Licence en musicologie en 1999 à l'Université de Nice, Mathias Vidal étudie le chant au Conservatoire Supérieur de Paris dont il sort diplômé en 2003. Cette même année, il est lauréat du Centre Français de Promotion Lyrique. En 2007, il est révélation classique de l'ADAMI (Association des Droits des Artistes et des Musiciens Interprètes). Il chante Monteverdi, Purcell, Marais, Rameau, Grétry, Mozart, Rossini, Offenbach, Leoncavallo, Poulenc, Sauguet...



ALAIN BUET BARYTON (ZERBIN)

Professeur au Conservatoire Supérieur de Paris depuis 2007, Alain Buet est régulièrement invité par les plus grands festivals (Beaune, Épau, La Chaise Dieu, Les Promenades Musicales en Pays d'Auge, Les Folles journées de Nantes, Septembre Musical de l'Orne, Versailles (Chapelle Royale et Opéra), Innsbruck, Istanbul, Cremona, Parme, Beethoven Fest à Bonn, Leipzig, Festival J.-S. Bach à Lausanne, Amsterdam (Concertgebouw)... Il joue sous la direction de chefs comme Jean-Claude Malgoire, William Christie, Hervé Niquet... Dernière venue à la Salle Philharmonique : 14 novembre 2010 (Kreutzer).



CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

Fondé en 1987, le Chœur de Chambre de Namur fait aujourd'hui partie du CAV&MA (Centre d'Art Vocal et de Musique Ancienne). Cet ensemble à géométrie variable se compose de 12 à 24 choristes qui travaillent sous la direction de chefs prestigieux tels que Jean Tubéry (Directeur artistique de 2002 à 2008), Marc Minkowski, Sigiswald Kuijken, Christophe Rousset... Depuis 2010, la direction artistique est assurée par le jeune chef argentin Leonardo García Alarcón. Le Chœur a également à son actif une trentaine d'enregistrements. Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Musique et de la Danse), de la Loterie Nationale, de la Ville de Namur et de la Province de Namur. Dernière venue à la Salle Philharmonique : 10 juin 2011 (Fourgon).

www.cavema.be

Julie Calbète, Béatrice Gobin, Marie Jennes, Amélie Renglet, Lieve Van Lancker, **sopranos**

Camillo Angarita, Corinne Bahuaud, Véronique Gosset, Marcio Soares, Renaud Tripathi, **altos**

Olivier Bertin, Jacques Dekoninck, Andreas Halling, Thibaut Lenaerts, Thierry Lequenne, **ténors**

Jean Ballereau, Grégory Decerf, Grantley Mc Donald, Lionel Meunier, Tiago Mota, **basses**



LES AGRÉMENTS

L'orchestre baroque Les Agréments a été créé en 1995 afin d'offrir au Chœur de Chambre de Namur un partenaire privilégié en musique baroque. Il a été dirigé par Pierre Cao, Florian Heyerick, Wieland Kuijken, Guy Van Waas... Parmi ses enregistrements (chez Ricercar), des œuvres de Johann Christian Bach et de compositeurs wallons qui ont brillé à Paris à la fin du XVIII^e siècle (Gossec, Grétry...) et plus récemment les *Vêpres* de Vivaldi (avec Leonardo García-Alarcón, Festival d'Ambronay). Depuis 2001, il est dirigé par Guy Van Waas. Les Agréments bénéficient du soutien de la Loterie Nationale, de la Ville de Namur et de la Province de Namur. Dernière venue à la Salle Philharmonique : 14 novembre 2010 (Kreutzer).

www.cavema.be

Patrick Cohën-Akenine, Jivka Kaltcheva, Christophe Robert, Catherine Ambach, Peter Van Boxelaere, Dirk Van Daele, Caroline Bayet, Michio Kondo, Kathalin Hrivnak, Ingrid Bourgeois, **violons**

Hayo Bass, Marc Claes, Benoît Douchy, **altos**

Hervé Douchy, Bernard Woltèche, Angélique Charbonnel, **violoncelles**

Gery Cambier, **contrebasse**

Takashi Ogawa, Marjorie Pfister, **flûtes et piccolos**

Benoît Laurent, Stefan Verdegem, **hautbois**

Alain de Rijckere, Jean-François Carlier, **bassons**

Jean-Pierre Dassonville, Bart Aerbeydt, **cors**

Laurent Stewart, **clavecin**

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 2011, 16H

RÉCITAL CHRISTOPHE ROUSSET

RAMEAU, Première Suite en la mineur (1706)

RAMEAU, Suite en ré, extraits (1724) Les Tendres Plaintes | Les Tourbillons | Les Cyclopes

RAMEAU, Les Indes Galantes, suite

Christophe Rousset, clavecin

→ *Vainqueur du Concours de clavecin de Bruges en 1983, Christophe Rousset est une star incontestée du baroque. Comme claveciniste ou chef (à la tête de son ensemble Les Talens Lyriques), il est présent sur les plus grandes scènes internationales. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de Couperin, Rameau, d'Anglebert et Forqueray sont des références.*

DIMANCHE 26 FÉVRIER 2012, 16H

ULYSSE À BRUXELLES

ZAMPONI, Ulysse dans l'île de Circé

Céline SCHEEN, Circe | Furio ZANASI, Ulysse | Mariana FLORES, Venere
Dominique VISSE, Argesta | Fernando GUIMARÃES, Euriloco / Marte
Matteo BELLOTTO, Nettuno / Giove | Zachary WILDER, Mercurio / Apollo
Fabian SCHOFRIN, Satiro | Chœur de Chambre de Namur – Les Solistes
Ensemble Clematis | Leonardo García Alarcón, direction

→ *Né probablement à Rome vers 1615, Giuseppe Zamponi fait carrière dans les Pays-bas du Sud en entrant, en 1648, au service de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas. Son opéra Ulysse nell'isola di Circe, le premier opéra de style italien joué dans les Pays-Bas du Sud, est créé à Bruxelles le 24 février 1650, lors du mariage de Philippe IV d'Espagne avec Maria-Anna d'Autriche. On sait que le spectacle fut rejoué en 1655 pour la reine Christine de Suède, avant d'être ressuscité en 2006.*

DIMANCHE 1^{er} AVRIL 2012, 16H

BACH MOTETS

BACH, Motets

Laudantes Consort | Guy Janssens, direction

→ *À la différence des « cantates religieuses », écrites pour voix et instruments, les « motets » sont des œuvres essentiellement vocales. Ceux de Bach, dont on conserve moins de dix exemplaires (contre 200 cantates !) ont été composés à Leipzig pour des circonstances particulières, comme l'anniversaire ou les funérailles de hauts dignitaires. Le Laudantes Consort (24 chanteurs) les interprète ici, sobrement accompagnés d'un clavecin et de deux contrebasses, comme au temps de Bach.*



1 JEUDI PAR MOIS 18H30

**PETIT THÉÂTRE RUE DE LA CASQUETTE 4 4000 LIÈGE
WWW.OPERALIEGE.BE 04 221 47 22**

DISCOPERA

L'AFTERWORK BRANCHÉ OPÉRA!

**Gratuit,
nouvel horaire,
nouvelle formule!**

PROCHAIN R-V **DER FLIEGENDE HOLLANDER** 17 NOV

JEUDI 10 NOVEMBRE 2011, 18H30

LE DESSOUS DES QUARTES

ATTILA

LISZT, La bataille des Huns | Mazeppa

OPRL | Pascal Rophé, direction et présentation

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2011, 20H

LES HUNS ET LES AUTRES

LISZT, La bataille des Huns

BARTOK, Concerto pour alto

DUKAS, L'apprenti sorcier

LISZT, Mazeppa

Tabea Zimmermann, alto

OPRL | Pascal Rophé, direction

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2011, 14-16-18H

CHAMAYOU, L'INTÉGRALE LISZT

LISZT, Les années de pèlerinage

Bertrand Chamayou, piano

JEUDI 17 NOVEMBRE 2011, 20H

EXPLORATION DU MONDE

Irlande

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2011, 20H

MADE IN AMERICA

DVORAK, Carnaval, ouverture

KORNGOLD, Concerto pour violon

BARBER, Adagio pour cordes

DVORAK, Suite américaine

Alina Pogostkina, violon

[1^{er} prix concours Sibelius 2005]

OPRL | Domingo Hindoyan, direction

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2011, 16H

LES SAMEDIS EN FAMILLE

ADAGIO DE BARBER

BARBER, Adagio pour cordes

DVORAK, Suite américaine

OPRL | Domingo Hindoyan, dir. et présentation

MERCREDI 23 NOVEMBRE 2011, 12H30

MUSIQUE À MIDI

TRIO ABOCALIPS

Sébastien Guedj, hautbois

Jean-Luc Votano, clarinette

Joanie Carlier, basson

VENDREDI 25 NOVEMBRE 2011, 20H

MUSIQUE DES BALKANS : ZONGORA

Nicolas Hauzeur, violon

Benjamin Clement, guitare

Javier Breton, guitare basse

Niki Alexandrov, percussions et batterie

Mladen Mladenov, clarinette

Relu Merisan, cymbalum

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2011, 16H

BEETHOVEN TRIOS

BEETHOVEN, Trio pour piano op. 1 n° 3

BEETHOVEN, Trio pour piano op. 70 n° 1

«des Esprits»

BEETHOVEN, Trio pour piano op. 97 «Archiduc»

Tedi Papavrami, violon

Marc Coppey, violoncelle

Nelson Goerner, piano

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2011, 18H

VENDREDI 2 DÉCEMBRE 2011, 18H ET 20H

L'ORCHESTRE À LA PORTÉE DES ENFANTS

HÄNSEL ET GRETTEL

HUMPERDINCK, Hänsel et Gretel

Maureen Dor, narration

Anne Maistriau, soprano (Gretel)

Julie Bailly, mezzo-soprano (Hänsel)

OPRL | Jean-Pierre Haeck, direction

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2011, 16H

LISZT / GUILLOU

LISZT, Orphée (tr. pour orgue J. Guillou)

GUILLOU, Scènes d'enfants

LISZT, Prométhée (tr. pour orgue J. Guillou)

LISZT, Fantaisie sur «Ad nos»

Jean Guillou, orgue

MERCREDI 7 DÉCEMBRE 2011, 18H30

ÉCOUTER LA MUSIQUE GRATUIT

LISZT, Poèmes symphoniques

JEUDI 8 DÉCEMBRE 2011, 20H

LISZT VIRTUOSE

**KARLOWICZ, Stanislas et Anna Oswencimowie,
poème symphonique op. 12**

LISZT, Concerto pour piano n° 1

LISZT, Concerto pour piano n° 2

LISZT, Tasso, lamento e trionfo

Jean-Frédéric Neuburger, piano

OPRL | Antoni Wit, direction